

L'amour, l'enfer du décor

Amour, passion, excès... Dans « Angelo, tyran de Padoue », Cécile Arthus, metteur en scène d'Oblique Compagnie, virevolte d'un thème à l'autre. En arrière-plan, la place de la femme dans la société. La pièce sera présentée à Mancieulles en janvier 2016, après être passée par Thionville en octobre prochain.



Cécile Arthus et ses comédiens quitteront Mancieulles en fin de semaine. Ils y reviendront en janvier, pour présenter « Angelo, tyran de Padoue » sur la scène de Saint-Pierremont. Photo Fred LECOCCO

Cette pièce, c'est un drame d'amour. Les passions sont au cœur de la trame [...] C'est un vrai chassé-croisé amoureux et surtout un affrontement entre deux figures féminines. » Il fait sombre sous le toit de la Menuiserie de Mancieulles. Pour nous éclairer, les yeux de Cécile Arthus. Qui semblent parfois s'embrasser lorsque ses mots nous guident dans les coulisses du spectacle qui se prépare : « Angelo, tyran de Padoue ».

« Sonder la complexité des sentiments humains »

Ce drame, en prose, né sous la plume de Victor Hugo en 1834, la metteur en scène l'a choisi « pour sonder la complexité des sentiments humains. Pour cela, je me suis dit qu'il n'y avait rien de mieux que d'aller vers les romantiques. » Jusque-là, Cécile Arthus s'était

exclusivement appuyée sur des textes contemporains. « Passionnant » reconnaît-elle, un œil dans le rétro, mais à un moment j'ai eu le besoin de prendre de la hauteur, pour parler de l'être humain, pour montrer que tout n'est pas binaire, qu'on ne maîtrise pas toujours ses sentiments. » Avec Angelo, madame est servie.

Pouvoir, jalousie, désir, tyrannie des sentiments, sacrifice... D'un bout à l'autre de la pièce – qui englobe trois jours de folie amoureuse –, tout y passe. L'amour, donc, et les questions qu'il trimballe en prime. Un homme, deux femmes, une de trop. « Le cœur de l'intrigue : la descente aux enfers d'une femme de pouvoir, pétrie de contradictions, qui face à ses sentiments amoureux se voit dans l'irréductible obligation de trahir ses idéaux. Lorsqu'elle découvre que sa rivale est aussi celle qui a sauvé sa

mère de l'échafaud, elle organise son suicide. Un acte généreux, puisqu'elle laisse l'homme qu'elle aime vivre son amour, mais un acte cruel aussi, puisque le couple vivra éternellement avec cette tragédie. »

Sept personnages omniprésents sur le ring

En résidence jusqu'à la fin de la semaine à la Menuiserie de Mancieulles, Cécile Arthus et ses compagnons poursuivront le travail à Thionville, où ils se produiront du 7 au 11 octobre. On l'a compris, il reste peu de temps. « C'est vertigineux, s'amuse la metteur en scène. Cinq semaines de répétition, c'est court, c'est une pièce qui aurait demandé deux mois de préparation... »

Qu'importe. Tout sera prêt le jour J. Le décor, lui, sera résolument sobre. « J'avais besoin d'une installation qui

permette une certaine fluidité, une sorte de ring, pour mettre les comédiens en valeur, où ils pourront tordre le texte, être irrévérencieux avec Hugo, même [...] L'histoire dure trois jours, on passe dans beaucoup de lieux tout au long de la pièce et les sept comédiens sont omniprésents sur scène. »

Tantôt drôle, tantôt grotesque, mystique et tragique pour finir, « Angelo, tyran de Padoue », dans l'œil de Cécile Arthus, sera aussi l'occasion d'un voyage dans une galerie humaine, où le spectateur rencontrera toutes les figures de l'excès...

Cédric Brout.

« Angelo, tyran de Padoue », du 7 au 11 octobre au CDN de Thionville ; les 14, 15 et 16 janvier à Mancieulles.